

DEUX CENTS ANS

DE

GÉNÉALOGIE

DE LA

MAISON BRIAN

GÈNES 1899



*Je dédie cet opuscule à la chère mémoire
de mes bien-aimés oncles ALEXANDRE AIMÉ et
JEAN-JACQUES BRIAN, fils d'ALEXIS. Leur
exemple nous a montré ce que peuvent
l'amour et la concorde dans la famille; ils
nous ont appris à être probes et honnêtes.
Je le leur dois, moi surtout, puisqu'ils ont
remplacé le Père, que le malheur m'avait
ravi dans mon bas âge. Que ce soit le gage
de ma reconnaissance et de mon affection.*

Gènes, 13 Décembre 1899.

Edmond Brian.

Aperçu Historique

La généalogie de la famille BRIAN, en cette année, peut enregistrer exactement sept générations qui se sont succédées depuis l'année 1699. La rédaction en est facilitée par cet amour de l'ordre que portait en toutes choses Jean-Jacques BRIAN, fils d'Alexis. Grâce à lui, nous avons un vieux papier datant du XVIII^e siècle, et qui, malgré la poussière de plus de cent ans, conserve encore très lisibles les noms des personnes qui ont formé les successives familles BRIAN jusqu'à nos jours.

La date du 13 décembre 1699 est le point de départ, toute recherche ayant été infructueuse

pour avoir quelques données concernant les auteurs d'André BRIAN. Ainsi, nous devons le considérer comme le chef de notre famille. Cette date est établie par le tableau de famille reproduit ci-avant. Ce tableau est un ex-voto que André BRIAN et Joseph Clavier, sauvés miraculeusement d'un naufrage, ont déposé dans l'église du Val-des-Prés, près Briançon. Il a été transporté vers 1860, à Albaro, dans la maison paternelle de l'Oliera, de la demeure de nos ancêtres au Val-des-Prés, époque à laquelle la famille BRIAN vendit cette propriété. Il avait été retiré de la paroisse par la famille pendant la Révolution de 1793. D'un commun accord, la possession en est reconnue appartenir au représentant de la branche aînée.

L'inscription presque entièrement lisible, prouve que la famille BRIAN est originaire du Val-des-Prés. Elle avait émigré en Espagne, dans la province de Valence, d'où André BRIAN faisait retour à son pays natal.

Alexandre et Jean-Jacques, frères BRIAN, après avoir, par leur travail et leur économie,

fait une fortune suffisante, avaient voyagé pendant plusieurs années (du 1837 au 1847) en Europe et en Egypte. La relation de ces voyages existe dans des mémoires manuscrits. Alexandre parlant de la plage de Canet, où il se rendit avec son frère, en hommage à la mémoire d'André BRIAN, s'exprime ainsi (suite livre N° 4) :

16 juillet 1844. — « Perpignan : Nous allâmes
« au Canet voir la plage où notre malheureux
« trisaïeul André BRIAN fit naufrage en 1699, le
« 13 décembre, jour de Sainte Luce. J'en rapportais
« du sable et des coquillages. Cette plage est tout
« sable, et même jusqu'à plus d'une lieue en mer
« il n'y a que 8 ou 10 pieds de fond, de sorte que
« ce naufrage tel qu'il est représenté sur le tableau
« qui est aux Prés, s'explique fort bien, le bâtiment
« échoua sur le sable, il ne fut point brisé et les
« mâts restèrent hors de l'eau. »

Jean-Jacques décrit ainsi sa visite à cette plage (livre 8) :

16 juillet 1844. — « Ce matin, nous allâmes
« faire une visite à la plage de Canet pour

« rendre hommage à la mémoire de notre trisaïeul
« André BRIAN et remercier le divin Saint Ortant
« de l'avoir sauvé du naufrage qu'il y fit le
« 13 décembre 1699, à 7 heures du matin, un
« dimanche, jour de Sainte Luce, en revenant
« d'Espagne (de Gandie) d'où il était parti dix
« jours avant. Ils étaient trente-trois hommes à
« bord, et dix-huit périrent. (Voir, pour plus de
« détails, le tableau de famille représentant ce
« fait et qui est dans notre maison du Val-des-
« Prés). Nous mîmes cinquante minutes pour
« aller de Perpignan à Canet (distance deux lieues)
« et trente minutes de Canet à la plage. La plage
« de Canet est très étendue; sur la même, il n'y
« a qu'une petite maison de douaniers. Cette
« plage est dangereuse, et il y fait très souvent
« d'épouvantables coups de vent. Le rivage cou-
« vert par la mer a une pente fort sensible. A deux
« pieds il y a déjà la profondeur d'un homme
« environ. J'ai rapporté du sable de cette plage
« en mémoire de mon aïeul. Mes neveux pense-
« ront-ils à moi dans cent quarante-cinq ans ? »

Si ce mémoire ne se perd pas, les arrière-neveux de Jean-Jacques qui le liront, conserveront un bon souvenir de cet oncle qui avait un vrai culte pour ses ancêtres.

Les successeurs d'André BRIAN séjournèrent vraisemblablement aux Prés, jusqu'en 1769 environ, puis ils émigrèrent à Gênes ; cela est prouvé par l'existence à Gênes, d'une raison de commerce : « Vallier et BRIAN » et quelques documents, n'ayant d'autre importance que leur date, font foi de leur présence en 1769 en cette ville. Leur commerce était la quincaillerie ; et de génération en génération, la famille continua ce négoce sous le nom de « BRIAN FRÈRES » jusqu'en 1851, après la mort de Marc-André et d'Augustin, qui, seuls depuis 1836, étaient restés dans les affaires. Depuis, la famille continua à habiter Gênes, ne s'occupant plus de commerce.

Dans les premières années, elle habitait place Saint-Sépulcre, aux Vignes, où naquirent les fils d'Alexis, fils de Joseph.

Les fils de Marc-André virent le jour dans la

maison sise rue Saint-Luc, 4 (Casa Ghiglini), à Saint-Donato et à Albaro, maison dite Olieria ; tandis que les fils d'Alexis, petits-fils de Marc-André, naquirent dans la maison n° 2 de l'ancienne rue Nuovissima, à présent désignée par le nom de Cairoli, et dans la maison de famille, piazza S. Donato, 17.

De la génération des fils de Marc-André deux garçons et une fille seuls eurent des enfants, les autres étant décédés encore jeunes, et Alfred Balthazar étant resté célibataire.

Née et élevée à Gênes, cette génération continua à y demeurer, conservant toujours la nationalité française.

Bien qu'élevé en dehors de sa patrie et loin de toute passion politique, lorsque éclata la guerre franco-allemande en 1870, Alfred, forçant la volonté de ses oncles Alexandre et Jean-Jacques, s'engagea en septembre dans l'armée française, à Tours. Il remplit avec une activité digne d'éloges, le grade de sous-lieutenant dans un corps d'éclaireurs réguliers.

Son frère Alexis surmonta, lui aussi, la résistance de ses oncles et les abandonna déjà vieux et infirmes. Il oubliait ainsi le droit qu'il aurait eu, à titre d'ainé d'orphelins et comme ne jouissant pas entièrement de toutes ses facultés physiques, de ne faire aucun service militaire. Il se rendit à Bordeaux, au Ministère de la Guerre. On l'invita à ajourner son enrôlement et fut engagé à aller plutôt à la recherche du corps d'éclaireurs, dans lequel était Alfred, dont depuis longtemps on ignorait le sort.

Leurs oncles, qui ne s'étaient opposés à leur départ que par un sentiment d'affection, se montrèrent fiers que leurs neveux volontairement remplissent leur devoir envers la patrie française.

Ainsi, ces deux frères sont dignes de mémoire, car ils démontrèrent, par amour pour la patrie de leurs ancêtres, un vrai dévouement, en accourant au nombre de ses défenseurs, tandis qu'ils n'y étaient point appelés.

Les fils de Marc-André héritèrent de leur père et de leurs oncles d'une jolie fortune et ne

s'occupèrent que de l'administration de leur patrimoine.

La plus ancienne propriété foncière acquise par la famille BRIAN à Gênes est l'Oliera, maison et campagne situées à Saint-François-d'Albaro, via Lavinia, 22, actuellement commune de Gênes, acquise en 1828, aujourd'hui propriété particulière d'Edmond ⁽¹⁾. Celui-ci, de 1879 à 1890, l'embellit et y ajouta une aile à la partie Nord, ainsi qu'une vérandah à celle du Midi.

Dans cette propriété sont nés trois de ses enfants.

Une autre propriété foncière, achetée vers l'an 1842, la maison sise à Gênes, place S. Donato, 17, échut en propriété aux fils d'Alexis ⁽²⁾. Dans cette maison y naquit le cadet de ceux-ci, Carlino.

Une troisième propriété revint aussi en héritage aux fils de Marc-André : c'est la campagne de Lavaggi, commune de Ceranesi. Cette propriété parvint à la famille BRIAN à la suite d'un contrat

(1) Acte not. G. Balbi, 31 décembre 1879.

(2) Acte susdit.

de rente viagère conclu avec un Monsieur Vincent Lombard, ancien employé de la maison de commerce, propriétaire alors de cet immeuble, qui, déjà âgé, alla terminer ses jours dans cette propriété en 1845. Cette campagne échet en partage à Alfred, mais celui-ci la céda aux fils d'Alexis en 1884.

Ensuite d'autres propriétés furent acquises par les susdits en la ville de Gênes, entr'autres la grande maison où ils habitent actuellement : Corso Carbonara, 10.

Alfred, aussi, devint propriétaire de maisons de rapport à Gênes, particulièrement du Palais Olim Saluzzo et terrains à Saint-François-d'Albaro, où il fit construire un chalet qui lui sert de résidence pendant ses courts séjours à Gênes.

Il est en effet également propriétaire, depuis 1881, d'un grand domaine à Felino, dans la province de Parme, où il demeure presque toute l'année, ayant une grande passion pour l'agriculture.

Edmond, outre la propriété déjà mentionnée de

l'Oliera, a une grande possession foncière dite Cascina Bella. Elle est située à Bottarone, province de Pavie, et il l'acheta, en 1880, plus pour son rapport que pour ses charmes.

Actuellement, des fils d'Alexis, André a obtenu les diplômes d'ingénieur civil, et Alexandre de docteur en sciences naturelles, en Italie; Carlino fait son service militaire en France, dans l'artillerie, à Nice.

Les fils d'Edmond, qui sont en bas-âge, suivent leurs études en France.

Avant de terminer cet aperçu historique, la propriété des familles BRIAN qui réunira à jamais les présentes et les futures générations à leurs ancêtres, doit être mentionnée.

Les restes mortels des BRIAN qui, depuis 1845, reposaient dans une chapelle particulière dans l'ancien cimetière de Marassi, furent exhumés et transférés, en 1874, dans une nouvelle chapelle construite dans le cimetière de Staglieno. Propriété celle-ci où règnent le repos et le silence, où jouissent de la paix ceux qui méritèrent la protection

du Ciel, qui vécurent honnêtement et portèrent avec dignité et sans tache le nom des BRIAN.

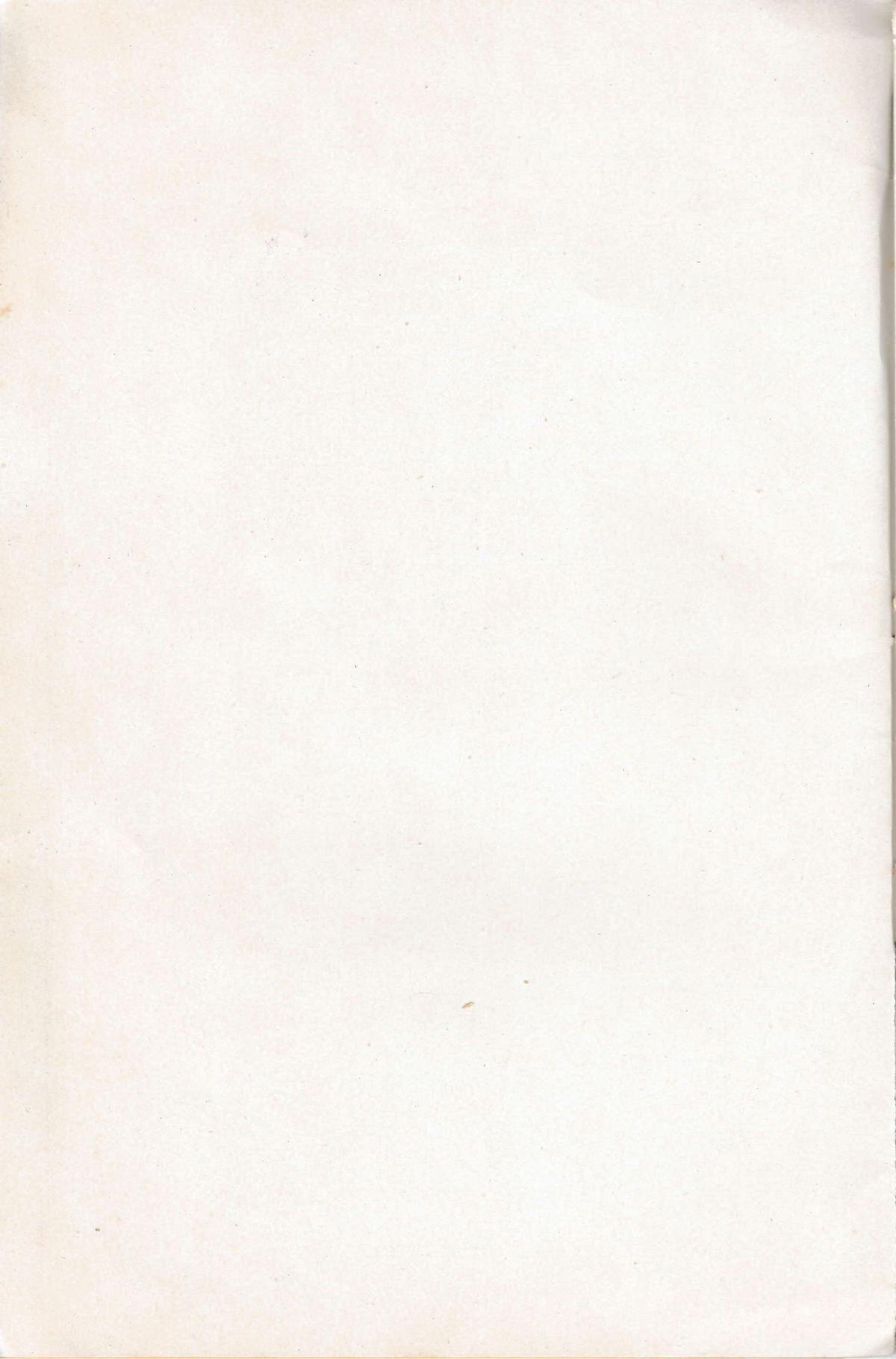
Ce nom, puissions-nous le conserver toujours tel que nous l'ont légué nos ancêtres, dont j'ai essayé en quelques mots de retracer l'histoire.

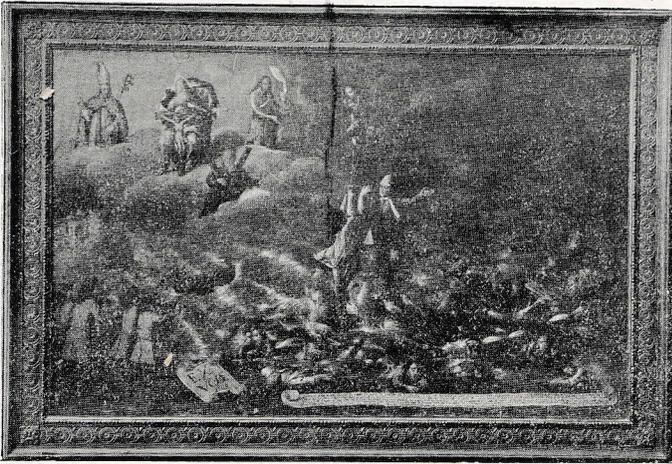
Soyons comme eux pleins d'honnêteté, de probité, gardons entre nous l'union et la concorde pour conserver l'estime et l'affection de tous.

C'est le vœu le plus cher que je forme pour notre parenté, et je suis sûr qu'elle y répondra.

Edmond BRIAN.







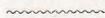
L É G E N D E

~~~~~

Disgrace arivé à une barque de Marseille party de Gandie le 3<sup>me</sup> xmbre 1699: elle se perdis le 13<sup>me</sup> jour du dict mois, le jour de Sainte-Luce, un dimanche à le 7: heure du matin, à la plage de Canet au. . . . deux lieu de sus de Perpignan étant 33: hommes de sus la dicte barque, elle se brisa en. . . . 18 homes et 11 se sauvèrent à la nage et 4: que Dieu délivra en l'arbre qui resta planté jusque au soir, que on les alla délivrer

avec une lanche au quel il se réclamèrent à la Sainte Trinité et au dicte Saint Ortant, 3 hommes.

. . . . . André BRIAN et Joseph Clavier que Dieu le délivra et Jean Faurat feu Jean qu'il feut du nombre des 18 hommes mors, le dict André BRIAN et Joseph Clavier pour devoction on fait faire le présent tablaut à consigne pour porter au prez à l'église . . . . . pour mémoire que Dieu préserve tous bons chrétiens, escript par la main du dict André BRIAN le premier juillet 1700.



## GÉNÉALOGIE

---

1<sup>re</sup> GÉNÉRATION: *Chef de famille* :

ANDRÉ BRIAN

1699.

Etabli dans le royaume de Valence,  
en Espagne, et qui fit naufrage,  
en revenant en France, à la plage  
de Canet, le 13 décembre 1699.

Eut 1 fils :

ALEXIS.

2<sup>e</sup> GÉNÉRATION: *Chef de famille*:

ALEXIS BRIAN

N. 1707.

Marié à

MARIE ROMAN

Eut 1 fils :

JOSEPH.

3° GÉNÉRATION : *Chef de famille* :

JOSEPH BRIAN      N. 1744 ; m. 7 février 1814.  
Décédé au Val des Prés.  
Marié à

MARIANNE MERLE      N. 1741 ; m. 5 janvier 1819.  
Décédée à Gênes.  
Eut 2 fils :

1° ALEXIS.  
N. 14 nov 1766 ; m. 14 déc. 1823.  
Chef de famille.

2° AMBROISE.  
N. octobre 1776, m. 30 mai 1800.  
Célibataire.

4° GÉNÉRATION : *Chef de famille* :

ALEXIS BRIAN      N. 4 nov. 1766 ; m. 14 déc. 1823.  
Décédé à Gênes, rue S. Luc.  
Marié le 2 août 1791 à

GERMAINE PRAT      N. 21 juin 1771, m. 14 août 1834.  
Fille de Jean-Jacques de la Salle.  
Décédée à Gênes, rue S. Luc.  
Eut 9 fils :

1° MARIE-CATHERINE.  
N. 24 juin 1792, m. 27 févr. 1859.  
Née à Gênes et décédée à La Tour,  
près Briançon.  
Mariée à Jean - Joseph - Louis  
Chancel de Briançon, et remariée  
à Adelphe Arduin.

4<sup>e</sup> GÉNÉRATION. (*suite*)



Joseph-Augustin

2<sup>o</sup> JOSEPH-AUGUSTIN.  
N. 19 sept. 1793. m. 25 août 1851.  
Né à Gênes et y décédé, rue S. Luc.  
Célibataire.



Marie-Emilie

3<sup>o</sup> MARIE-EMILIE.  
N. 6 mai 1795, m. 28 nov. 1851.

4<sup>e</sup> GÉNÉRATION (*suite*)

Née à Gênes et décédée maison  
S. Donato.  
Mariée à Louis Arduin, de Mar-  
seille.

4<sup>e</sup> MARC-ANDRÉ.  
N. 25 avril 1797, m. 29 juillet 1849.  
Chef de famille.

5<sup>e</sup> ALEXANDRE.  
N. 28 décembre 1798, m. 1799.  
Décédé à Marseille.

6<sup>e</sup> ALEXIS-AMBROISE.  
N. 11 juillet 1800, m. 22 mai 1827.  
Né aux Prés, décédé à Gênes, rue  
S. Luc.



Aimé-Alexandre

7<sup>e</sup> AIMÉ-ALEXANDRE.  
N. 6 déc. 1802; m. 11 janv. 1872.

4<sup>e</sup> GÉNÉRATION (*suite*)

Né à Gênes, décédé à l'Oliera  
Saint-François d'Albaro.  
Célibataire.



Jean-Jacques

8<sup>e</sup> JEAN-JACQUES.  
N. 5 nov. 1804, m. 11 sept 1878.  
Né à Gênes, décédé à l'Oliera.  
Célibataire.

9<sup>e</sup> HENRI.  
N. 1815.  
Né à Gênes et décédé huit jours  
après.

5<sup>e</sup> Génération : *Chef de famille* :

MARC-ANDRÉ BRIAN

N. 25 av. 1797, m. 29 juillet 1849.  
Né à Gênes et décédé à la Tour,  
près Briançon.

5<sup>e</sup> GÉNÉRATION (*suite*)



Marc-André

Marié le 20 août 1834, à Briançon, à



Clarisse-Joséphine

CLARISSE-JOSEPHINE  
ARDUIN

N. 20 octob. 1817, m. 27 fév. 1854.  
Fille de Balthazar.  
Née à Briançon et décédée à San  
Donato, à Gênes.  
Eut 8 fils :

5<sup>o</sup> GÉNÉRATION (*suite*)



Emma-Germaine-Françoise

1<sup>o</sup> EMMA · GERMAINE · FRAN-  
ÇOISE.

N. 19 sept. 1835, m. 23 déc. 1867.

Née à Saint-François d'Albaro,  
décédée dans la maison Dufour,  
à Santa Brigida, à Gênes.

Mariée à Laurent Dufour.

Eut 4 enfants :

Laurent, Gustave, Clarisse et  
Alexis.

2<sup>o</sup> MARIE-AMÉLIE.

N. 10 juin 1838, m. 5 janv. 1844.

Née et décédée à Gênes.

3<sup>o</sup> ALEXIS-DENIS-ERNEST.

N. 25 nov. 1839, m. 4 févr. 1842.

Né et décédé à Gênes.

5<sup>e</sup> GÉNÉRATION (*suite*)



Gustave-Alexandre

4<sup>o</sup> GUSTAVE-ALEXANDRE.  
N. 18 févr. 1841, m. 18 juin 1857.  
Né à Gênes et décédé à Paris.

5<sup>o</sup> GERMAINE-EMILIE.  
N. 9 oct. 1842, m. 23 févr. 1847.  
Née à Saint-François d'Albaro et  
décédée à S. Donato.

6<sup>o</sup> JEAN-JACQUES-ALEXIS.  
N. 26 mars 1844, m. 10 janv. 1879.  
Chef de famille.

5° GÉNÉRATION (*suite*)



Alfred-Joseph Balthazar

7° ALFRED-JOSEPH-BALTHAZAR.

N. 2 juin 1845.

Né à Saint-François d'Albaro.

8° EDMOND-PLACIDE.

Né 29 décembre 1848.

Chef de famille.

6° GÉNÉRATION : *Chef de famille* :

Branche Aînée

ALEXIS-JEAN JACQUES  
BRIAN

N. 26 mars 1844, m. 10 janv. 1879.  
Né rue Saint-Luc et décédé à San  
Donato.

6<sup>e</sup> GÉNÉRATION (*suite*)



Alexis-Jean-Jacques

Marié le 19 septembre 1872, à  
Gênes, à



Louise Dall'Orso

LOUISE DALL'ORSO

N. 10 août 1853.  
Fille de Giacomo Dall'Orso.  
Née à Odessa.  
Eut 4 fils :

6<sup>e</sup> GÉNÉRATION (*suite*)



André-Gustave

1<sup>o</sup> ANDRÉ-GUSTAVE.  
N. 19 juin 1873.  
Né rue Cairoli, n<sup>o</sup> 2.



Alexandre-Jean-Jacques

2<sup>o</sup> ALEXANDRE-JEAN-  
JACQUES.  
N. 19 juin 1873.  
Né rue Cairoli, n<sup>o</sup> 2.

6° GÉNÉRATION (*suite*)



Clarisse-Edvige-Clotilde

3° CLARISSE-EDVIGE-  
CLOTILDE.

N. 18 janvier 1875.

Née rue Cairolì.

Mariée le 25 octobre 1897, à Carlo  
Piaggio, à Gènes.



Charles-Joseph

4° CHARLES-JOSEPH.  
N. 5 novembre 1877.  
Né à S. Donato.

6<sup>e</sup> GÉNÉRATION: *Chef de famille*: N. 29 décembre 1848.  
Né à Gênes, S. Donato.

Branche Cadette

EDMOND-PLACIDE BRIAN



Edmond-Placide

Marié le 8 juin 1885, à Gênes, à



Joséphine-Alexandrine-Clélie Bonanati

JOSEPHINE-ALEXAN-  
DRINE-CLÉLIE BONANATI

N. 1<sup>er</sup> février 1867.  
Fille d'Alessandro Bonanati.  
Née à Gênes.  
A 4 fils :

6<sup>e</sup> GÉNÉRATION (*suite*)



Alexis-Aimé

1<sup>o</sup> ALEXIS-AIMÉ.  
N. 13 juillet 1886.  
Né à Saint-François d'Albaro.



Marius-Emile

2<sup>o</sup> MARIUS-EMILE.  
N. 13 juin 1887.  
Né à Saint-François d'Albaro.

6° GÉNÉRATION (*suite*)



Guy-Louis-Albert

3° GUY-LOUIS-ALBERT.  
N. 30 juillet 1891.  
Né à Turin, Corso Vittorio Ema-  
nuele, n° 61.



Marc-Alfred-Joseph

4° MARC-ALFRED JOSEPH.  
N. 2 novembre 1894.  
Né à Saint-François d'Albaro.



## Supplément de l'« Aperçu Historique » de la famille Brian.

---

Les faits et les dates de notre famille conservés par notre oncle Jeanjacques fils d'Alexis qui remontent au chef de la famille André (1699) engagèrent mon frère Edmond par un sentiment de vénération à les réunir en cet opuscule, et me poussent comme fils et neveu, à transmettre à nos descendants quelques traits concernant le caractère et les vertus de notre mère bien aiméé, Clarisse Arduin, et de nos deux oncles Alexandre et Jeanjacques, dont nous devons à jamais honorer la sainte mémoire.

Je conserve de ces derniers un indélébile souvenir et un vif sentiment de reconnaissance et je me souviens comme souvent ils se plai-

saient à nous parler et avec admiration de leur belle sœur. Ils se faisaient un saint devoir de nous raconter d'Elle un fait particulier d'extrême dévouement maternel que j'essaierai d'exposer ici en quelques mots.

Notre bonne mère, âme élevée et caractère affectueux et tendre, adorait son mari. Devenue veuve, ne pouvant vaincre le profond chagrin qu'elle ressentait devint peu à peu malade et sa santé s'altéra au point que présentant sa fin proche Elle prit l'héroïque détermination d'éloigner d'Elle (en 1853) ses plus jeunes fils, moins Edmond qui n'avait encore 5 ans, et nôtre sœur Emma. Elle voulut épargner à leur jeune cœur la dure épreuve d'assister à ses souffrances. Poussée par le généreux sentiment qui la dominait, Elle entreprit malgré son état de santé si ébranlé le voyage de Paris, alors bien long et fatigant, afin de mettre Gustave, Alexis et moi à l'Institution Barbet-Massin, rue des Minimes, un des meilleurs Collèges de l'époque. Elle même nous présenta au Directeur et à la Directrice

en nous recommandant à eux avec cet amour sublime qu'une mère seule possède au point d'oublier ses douleurs morales et physiques pour ne se préoccuper avec inquiétude que du sort et de l'avenir de ses jeunes enfants.

Les personnes aux quelles Elle s'était adressée, comprirent le sentiment dévoué et fier de cette femme sublime dont les traits si beaux trahissaient la santé défaillante (1) secouée par l'immense effort qu'Elle faisait pour rejoindre son but.

Au Collège on nous entouraient de soins affectueux et sincères. Nous étions comblés de tendresses et d'une foule d'attentions même de la part des parents d'autres collégiens, et je me souviens qu'ils nous faisaient partager avec eux, au parloir où ils nous voulaient, leurs gâteaux et caresses.

Encore enfant, surpris, et ne pouvant m'expliquer le motif d'un traitement si exceptionnel envers nous, j'en étais venu à me demander,

---

(1) Comme on le relève du fidèle portrait reproduit sur cette brochure.

dans ma jeune imagination, si par nôtre naissance nous n'étions supérieurs aux autres.

Un an après notre entrée à l'Institution, le pressentiment de ma pauvre mère s'avéra fatalement. Elle mourut à Gênes quatre années et quelques mois après le décès de notre père.

Hélas!... Ce ne fut que plus tard, lorsque je revins à la maison, par le récit que me firent nos oncles, que me fut dévoilé le mystère du traitement et des soins délicats dont on nous avaient entourés et que nous devions à l'héroïsme de notre mère. Noble et sainte mère qui s'imposa généreusement l'extrême affliction d'une séparation cruelle d'avec ses trois enfants, incapables alors d'en comprendre toute l'abnégation dans le seul but de leur éviter à pareil âge une douleur qui aurait pu être nuisible à leur santé. Aujourd'hui en écrivant ces lignes j'obéis à un ardent sentiment de devoir, de reconnaissance et d'amour envers toi, chère et noble mère, qui pour nous à voulu souffrir jusqu'au sacrifice!

Après avoir rappelé l'héroïque sacrifice de ma mère, tel qu'il me fut raconté par mes oncles, je veux citer un autre fait pareillement inspiré à un bien rare esprit de désintéressement caractérisant parfaitement la grandeur d'âme de ceux-ci. Lorsqu'ils se furent retirés des affaires et après avoir parcouru l'Europe et bonne partie de l'Orient, Alexandre et Jeanjacques s'établirent (1848) à Paris dans l'intention d'y passer le reste de leur vie. Mais, quelque peu après, advint la mort de leur frère Marc'André, notre père (22 Juillet 1849). Alors Augustin, l'aîné des frères, resté dans les affaires pour aider notre père s'adossa la liquidation de la Maison Brian frères qui eut une existence d'au moins 200 ans, c'est à dire, jusqu'où remontent les dates rassemblées par notre oncle Jeanjacques, liquidation qui devait durer bien d'années encore, vu la grande extension d'affaires de la Maison.

En 1851 (25 Août) Augustin mourait subitement. Alors Alexandre et Jeanjacques quittent décidément Paris pour ne plus y retourner, n'hési-

tent d'abandonner leurs amis, connaissances, habitudes et projets pour s'établir à Gênes, pour dédier toute leur activité et le restant de leur vie à la dite liquidation au seul profit de la veuve, leur belle sœur, et de leurs neveux, ses fils, qu'ils adoptèrent puis comme tels une fois devenus orphelins.

Nous, leurs neveux, nous ne pourrions jamais leur savoir suffisamment gré de cet immense sacrifice, admirer et vénérer assez leur sainte mémoire et penser, sans émotion, à la détermination qu'ils prirent dans la force de l'âge: abandonner une Métropole pour se réduire à vivre à Gênes, alors petite ville ou rien pour eux ne pouvait avoir plus d'attraits, à l'unique intention d'aider, non des fils, mais de simples parents. Noble acte qui doit être placé par nous à la même hauteur que celui de notre aimée mère, et bien digne d'être relaté, il me semble, dans l'Historique de notre famille.

ALFRED BRIAN.

Gênes, 8 Juin 1901.